



Jean-Louis Aubert

RÉHABILITATION DE L'ONDAINE: ICI, COULE DE NOUVEAU UNE RIVIÈRE (LOIRE)

Ce projet réussi de découverte d'une rivière dans la région de Saint-Étienne montre que la reconquête écologique d'un site au passé industriel n'est pas hors de portée. Au contraire!



Jean-Louis Aubert

Niall Doran,
technicien de rivière chargé de l'Ondaine
et spécialiste en génie végétal.

“ En tout, près de
18 hectares sont
rendus à la rivière

Il aura fallu plus de dix ans pour mener à bien ce qui représente une véritable renaissance. L'Ondaine, une petite rivière qui traverse la commune de Chambon-Feugerolles, en banlieue est de Saint-Étienne, peut s'enorgueillir d'accueillir de nouveau les promeneurs. Cela faisait plus d'un siècle qu'une simple balade le long de ce cours d'eau au débit modeste (100 litres par seconde) n'était plus possible. Ce cours d'eau qui rejoint la Loire en queue du barrage de Grangent a longtemps subi les assauts des industries. “Depuis le XIX^e siècle, la région était minière, raconte François Delorme, responsable de la cellule rivière au sein du service environnement de Saint-Étienne Métropole. C'était une période où il y avait beaucoup de remblais. On y travaillait aussi beaucoup le fer. À l'époque, les villes ont grandi comme des champignons”. Pour faire face à ce développement, les autorités locales décident alors de construire au-dessus de la rivière une voûte en béton de mâchefer, les résidus après combustion du charbon, sur une longueur de

600 mètres. Une galerie voit le jour sous laquelle coulera pour plusieurs dizaines d'années l'Ondaine. Épaisse d'une soixantaine de centimètres dans sa structure, formant un tunnel de 5 mètres de hauteur par endroits, la galerie permet de gagner plusieurs centaines d'hectares. Une zone d'activité industrielle s'y installe. Nous sommes dans les années 30. Le temps passe et durant les années 70, les premiers signes de faiblesse apparaissent. Si au-dessus, le gain de place est énorme, en dessous, la voûte est sous dimensionnée. Elle est très exposée aux crues liées à la proximité de la rivière avec les montagnes du Pilat. “Après une précipitation, le débit de la rivière augmente en quelques minutes”, souligne François Delorme. Les quartiers et les communes alentours ont déjà souffert plusieurs fois de débordements. Faut-il rénover la structure de la voûte et repartir pour 50 ans? Ou bien, plus radical, la supprimer? La commune du Chambon-Feugerolles décide finalement de régler le problème tout de suite en faisant disparaître la galerie.

Le projet de réhabilitation de l'Ondaine aura été emmené notamment par Jean-Marc Pardo, chargé de mission Ondaine au sein du service environnement de Saint-Étienne Métropole. Le chantier de la rivière était le projet phare du contrat de rivière 2003-2010. Un nouveau contrat de rivière est en cours d'élaboration. Il a fallu débloquer un investissement de près de 12 millions d'euros.

Plusieurs financeurs ont participé à la réalisation des travaux :

Saint-Étienne Métropole, 2 740 000 euros; l'État: 3 100 000 euros (plan de relance gouvernemental); la région Rhône-Alpes: 1 678 000 euros; l'agence de l'eau Loire-Bretagne: 506 000 euros; le conseil général de la Loire: 240 000 euros.

Pour les acquisitions foncières de la ville de Chambon-Feugerolles :

1 750 000 euros, dont 400 000 de l'agence de l'eau Loire-Bretagne, 560 000 de la région et 107 000 de l'Europe via le FEDER. ■

Une reconquête

Après une étude de faisabilité de découverte du site, les acquisitions foncières commencent en 2001. Elles s'étaleront jusqu'en 2007. *"Pour lancer de grands projets comme celui-ci, la libération du foncier est obligatoire"*, note François Delorme. *"En tout, près de 18 hectares sont rendus à la rivière"*, ajoute Niall Doran, technicien de rivière chargé de l'Ondaine et spécialiste en génie végétal.

En 2003, le projet de découverte est inscrit au contrat de rivière avec Saint-Étienne Métropole. Cela passe d'abord par la relocalisation et la destruction des bâtiments commerciaux qui occupent le dessus de la voûte. Ensuite, il faut à peine quatre mois pour achever les travaux de destruction de la voûte elle-même. *"Il a fallu attaquer avec un brise roche"*, note François Delorme. Les déblais sont évacués par camions. Les concepteurs du projet sont cohérents jusqu'au bout: dans un souci d'écologie et pour

limiter les émissions en CO₂, une voie d'accès direct au centre de traitement de Roche-La-Molière est créée spécialement pour acheminer les camions et leurs cargaisons.

Les travaux de végétalisation commencent dans la foulée et au printemps 2010, l'Ondaine renaît. Aujourd'hui sur le site, on a peine à croire qu'une ancienne voûte industrielle recouvrait le lit de la rivière. Les berges semblent avoir toujours été là. *"Ici, on pêche à nouveau (très bien) le poisson"*, ajoute un brin malicieux François Delorme. *"C'est une vraie reconquête écologique"*.

Seule trace du passé, on voit dans les hauteurs de la rive nord, fondus dans la forêt, les restes d'une voie ferrée qui desservait la région au temps de sa splendeur industrielle. C'était il y a un siècle. Aujourd'hui, la région s'est tournée vers d'autres horizons. L'Ondaine, elle, coule toujours. Et pour longtemps encore. ■



Jean-François Barnier,
maire de Chambon-Feugerolles confirme :

Notre pari de découverte était assez osé. Le résultat va au-delà de nos espérances. »



Démolition de la voûte.

ENTRETIEN



Une victoire de la rivière »

François Delorme, responsable de la cellule rivière au sein du service environnement de Saint-Étienne Métropole, revient sur les temps forts du projet.

Que représente ce projet de réhabilitation pour vous ?

Une véritable victoire de la rivière sur la dégradation du milieu par l'industrie minière et du fer, et donc de l'armement, qui était très présente dans la région. Avec ce type de projet, on rend leur place aux rivières. Aujourd'hui, on vient pêcher la truite en plein centre-ville ! Et les travaux ont été terminés seulement l'année dernière. Cela prouve que dans les endroits où les rivières ont été fortement dégradées, il y a moyen de mener à bien des initiatives de reconquête écologique. Pour nous, c'est très satisfaisant.

Et que vous inspire son aboutissement ?

Qu'il faut de la patience et de la persévérance. La reconquête des friches est amorcée depuis une vingtaine d'années et il est possible lors de la restauration d'un site comme celui-ci de concilier les enjeux industriels et les enjeux de reconquête du milieu. Par exemple le démantèlement de la voûte, a coupé des entreprises sur la rive nord du centre-ville. Il a fallu intégrer au projet une route de contournement afin que ces sociétés puissent continuer à travailler.

Y a-t-il eu des étapes clefs ?

Oui, lorsque l'agence de l'eau a poussé pour la mise en place des contrats de rivière à la fin des années 1990. Ils couvrent l'ensemble des bassins versants dont nous nous occupons (Furan, Ondaine, Gier...). Nous avons dans ce cadre d'autres opérations importantes de restauration de la morphologie. Ces contrats donnent un cadre juridique et permet d'associer les différents acteurs, notamment les communes et les syndicats de la vallée de l'Ondaine. Il faut voir qu'au départ, en 1998, le bureau d'études préconisait une restauration de la galerie. La destruction de la voûte et la requalification du site représentaient un choix difficile car c'était beaucoup plus cher. L'agence a clairement soutenu cette option. ■